« C'est un homme de culture et de combat »

Portrait

Emmanuel Gétaz s'est engagé dans de nombreux projets liés au monde de la musique et du cinéma au cours d'une carrière florissante. Fondateur du Cully Jazz ou encore second de Claude Nobs aux débuts du MJF, il est aujourd'hui l'un des producteurs reconnus de la Riviera.

| Xavier Crépon |

Entre deux tournages, Emmanuel Gétaz prend le temps de souffler. Alors que Colombine est encore diffusée dans les salles de cinéma romandes, le producteur revient tout juste des Îles Marshall où il a pu échanger avec de nombreux habitants dont le quotidien est menacé par la montée des eaux. Ce fervent défenseur de la cause écologique travaille actuellement sur Après le déluge, un documentaire réalisé par Fabiano D'Amato.

Plus habitué à être derrière la caméra, l'homme qui mène une vie à cent mille à l'heure est légèrement déstabilisé quand les projecteurs sont braqués sur lui lorsqu'il nous accueille dans les locaux de sa société. Mais après avoir englouti un café-croissant, la bobine se déroule. De Cully à Montreux, en passant par les arènes veveysannes, le parcours du quinquagénaire est fortement relié à ce coin de pays, mais pas uniquement. Du Sénégal avec Retour à Gorée, au Brésil avec Viramundo – Un voyage musical avec Gilberto Gil, son amour pour le cinéma l'a aussi mené aux quatre coins du monde. Le script d'une vie bien remplie.

Dans la marmite du jazz

Emmanuel Gétaz vit ses premières années à Cully. «Un village où tout le monde se connaît, mais surtout un endroit formidable où j'ai pu avoir une enfance en toute simplicité», lâche avec un brin de nostalgie celui qui est désormais établi aux Avants, sur les hauts de Montreux. Cadet d'une famille de quatre frères et sœurs, il est avant tout un féru de sport. «J'ai passé de nombreuses heures à nager dans le lac et j'étais un bon judoka. Mais tous mes copains faisaient du foot, alors je les ai finalement rejoints pour aller taper dans le ballon au FC Vignoble.»

Il y fera équipe avec un certain Daniel Thentz, un ami proche qui partageait le même attrait pour la musique jazz. «Il était un très bon trompettiste alors que moi je me suis dirigé modestement vers le piano. Mon père en jouait régulièrement à la maison et m'avait initié à cet univers musical». À 17 ans, il décide de créer un festival avec son binôme: le Cully Jazz naît en 1983. «Au départ, nous voulions organiser un week-end autour de notre passion commune et pas forcément un festival. Organisateur, barman, colleur d'affiches: je faisais un peu de tout. Petit à petit l'événement a pris de l'ampleur, jusqu'à devenir un rendez-vous important.» Aujourd'hui, Emmanuel Gétaz ne fait plus partie du comité d'organisation mais est toujours le président de la Fondation Cully Jazz qui soutient financièrement la manifestation.

Cette expérience le mène ensuite jusqu'aux rives montreusiennes aux côtés de Claude Nobs. «Au départ, il n'y avait pas de structure dédiée uniquement au MJF à l'année. J'ai commencé par l'organisation du festival off avant d'être engagé à plein temps en 1990.» Le grand patron lui donne alors de plus en plus de responsabilités avec la gestion du Q's club (*ndlr:* club de Quincy Jones), le marketing et finalement la responsabilité de la production audiovisuelle et des finances. «J'ai eu un très bon feeling avec Claude car j'étais aussi un créateur de festival. Nous avions une relation père-fils, mais j'ai finalement choisi de prendre une autre route à la fin des années 90. Claude avait toujours dit que je lui succéderais, mais j'étais un peu comme le prince Charles à attendre. En quelques jours ma décision était prise.» Emmanuel Gétaz crée sa première société dans la communication événementielle puis s'engage pour quatre ans à Expo.02. Il lance ensuite la salle des Docks à Lausanne, avant de se diriger vers le monde du cinéma.

Du Sénégal aux Îles Marshall

«Il y a un moment où j'ai réalisé que j'avais fait le tour. J'en avais assez de m'occuper de manifestations. Je me suis alors concentré sur la production de films, souvent à dimension politique.» À cette fin, il fonde en 2003 une seconde entreprise, Dreampixies, qui produira Retour à Gorée sur les traces du chanteur Youssou N'Dour et des origines du jazz; Viramundo consacré au chanteur et ancien ministre de la Culture brésilien Gilberto Gil ou encore un film sur le politicien suisse Jean Ziegler.

«Emmanuel mouille toujours sa chemise. Une fois qu'il se lance dans une aventure, il tient son os», relève le producteur Heinz Dill, responsable de la distribution de Colombine, un long-métrage qui prend place dans le cadre de la Fête des Vignerons. Son plus beau projet, mais aussi le plus difficile. «Cela a été très compliqué de trouver les financements, mais peu importe, j'y suis allé jusqu'au bout, explique Emmanuel Gétaz. Sa production me tenait tout particulièrement à cœur car j'ai un vécu avec cette Fête. Comme figurant sur le char de la moisson en 77, puis comme membre de la Commission artistique en 99. Je voulais faire un film qui permettrait de conserver la mémoire de cet événement hors-norme autour d'une histoire universelle.»

En 2023, son emploi du temps ne sera pas moins chargé avec deux portraits en préparation, l'un sur l'artiste aiglonne Silke Pan, l'autre sur le dessinateur boéland Derib. Préoccupé par le réchauffement climatique et ses conséquences, il produit également Après le déluge, un documentaire entre le Pacifique, Venise et Miami. «Aujourd'hui, c'est un vrai massacre. Notre planète est en train de devenir un désert du vivant. Ce film qui aborde les effets concrets de la montée des eaux témoigne du désastre écologique actuel. Il est inacceptable de faire comme si de rien n'était. C'est aussi pour cela que je m'engage en politique.»

Pas toujours dans le moule

La politique est justement l'une des autres facettes d'Emmanuel Gétaz. Après une première expérience comme conseiller communal à Cully dans sa jeunesse, il décide de s'engager au début des années 2000 pour le compte de Vevey Libre, avant de co-fonder la section montreusienne. Il représente son parti au sein du corps délibérant de la Perle de la Riviera depuis 2006. «J'ai entamé ma quatrième législature. À force d'endurance, je suis devenu l'un des plus anciens de ce Conseil» (rires). Il s'est aussi lancé à quatre reprises à la course à la Municipalité, sans succès. Idem pour ses candidatures cantonales (trois fois pour le Grand Conseil et pour le Conseil d'Etat en 2011 et 2012).

Connu pour sa verve et sa connaissance des dossiers, il est aussi un élu qui peut déranger: «Emmanuel n'entre pas toujours dans le moule car c'est un homme qui n'a pas peur de défendre ses convictions, mais c'est une personne qui cherche toujours des solutions, souligne Jérôme Christen qui a côtoyé pendant plus de vingt ans l'actuel président des Libres. Il a aussi su toutes ces années concilier politique, vie professionnelle et familiale, une gestion loin d'être facile.» Sa collègue de parti et amie Susanne Lauber-Fürst le perçoit comme un homme de combat et de culture. «Ce n'est pas seulement quelqu'un qui propose des idées, c'est un homme qui agit. Il s'était par exemple battu au Conseil pour recapitaliser les grandes fondations comme le Montreux Jazz ou le Comedy quand ça allait moins bien. C'est aussi grâce à des gens comme lui que Montreux est ce qu'elle est aujourd'hui.»

Le Montreusien aborde souvent les films qu'il produit avec une dimension politique. | X. Crépon

Bio express

1965 naissance à Lausanne

1983 co-fondateur du Cully Jazz à 17 ans avec son ami Daniel Thentz

1990–1998 directeur de la production et des finances du Montreux Jazz Festival

1997 et 1998 la famille de Devra et Emmanuel s'agrandit avec l'arrivée de leurs deux filles Chloé et Inès

1999–2002 producteur exécutif de plusieurs spectacles pour l'Expo.02

2003 création de sa société de production Dreampixies

2005 co-fondateur du parti Montreux Libre

2005 à 2007 directeur des Docks, à Lausanne

2021 entame sa 4e législature à Montreux comme conseiller communal ML

2022 sortie du film *Colombine*

Des dizaine d'écoliers veveysans privés de rentrée

Couac

Censés revenir en classe lundi, une partie des élèves du Collège du Clos ont été dispensés d'enseignement. Un supplément de vacances dû à une panne de chauffage.

| Rémy Brousoz |

Alors que des milliers d'écoliers vaudois retrouvaient lundi les bancs d'école, certains élèves veveysans ont pu bénéficier d'une petite rallonge de vacances. Samedi dernier, une panne de chauffage s'est déclarée au Collège du Clos. «Une carte d'alimentation électrique a lâché», indique Laurie Willommet, municipale en charge de l'éducation, qui précise que ce système relié au chauffage à distance date des années 1970.

«Sans garantie que la pièce puisse être changée pour la reprise des cours, il a été décidé de donner congé à une dizaine de classes de 8P, soit quelque 200 élèves», poursuit l'élue. Pour les six classes de 1 à 6P également concernées, les parents ont reçu un SMS de la direction d'établissement. Les familles ont pu choisir entre garder leur enfant à la maison lundi ou l'envoyer en classe, «mais très bien habillé», précise le message.

Selon Laurie Willommet, une majorité de ces écoliers âgés de 4 à 10 ans ont répondu présent. «Certaines classes étaient pleines, d'autres un peu moins». Des élèves qui n'ont finalement pas eu besoin de garder anoraks et bonnets, puisqu'ils ont été relogés dans d'autres locaux scolaires de la ville. «Aucun enfant n'a dû suivre les cours par 14 degrés», rassure-t-elle. Et d'ajouter que la situation a commencé à rentrer dans l'ordre lundi après-midi.

Vastes rénovations en vue

Cet incident n'est pas sans rappeler les problèmes de chauffage survenus au Collège de la Part-Dieu l'hiver dernier. «Un plan de rénovation du bâti scolaire est en passe d'être lancé», rappelle l'élue socialiste. Un crédit d'études préliminaires de 700'000 francs a en effet été accepté en juin 2022 par le Conseil communal.

Plus de culture et plus de sports

Retours

Près de 600 personnes ont répondu au questionnaire que nous avions lancé l'an dernier. Les affaires communales, le sport et la culture sont particulièrement appréciés.

| La rédaction |

L'année dernière, nous vous avions demandé de nous donner votre avis sur le journal par le biais d'un sondage. Vous êtes près de 600 à avoir pris le temps de répondre à nos questions en ligne et à partager votre opinion, nous vous en remercions. Rayon bons points, les participants ont souligné le caractère local et concernant du contenu ainsi que la variété des sujets abordés. Les doublons entre les deux éditions distinctes ont, eux, été pointés du doigt dans les réponses. Nous vous avions également posé la question directement s'il vous paraissait opportun de fusionner les deux pour créer un journal commun et la proposition a été très largement approuvée. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le mentionner, ces retours nous ont incités à concrétiser cette union qui était déjà en réflexion.

Parmi les rubriques préférées des sondés figurent la couverture des affaires communales, la culture et le sport. A tel point que de nombreux lecteurs demandent davantage d'articles consacrés à ces thématiques. Ainsi, dans notre nouvelle formule, vous trouvez deux pages Sports et deux pages Culture.

Les personnes répondant au questionnaire participaient par là même à un petit concours. Voici la liste de celles et ceux ayant remporté un abonnement d'un an: Antonella Floramo, Bernard Heizmann et Fabienne Perret. Yvonne Kessler, Philippe Oberholzer et Patrick Reymond ont quant à eux reçu un bon Migros. Merci de votre fidélité!

Riviera Chablais